

DÉPART DES SŒURS DE BETHLÉEM DU VAL SAINT-BENOÎT

février – mars 2026



Monastère Notre-Dame du Val d'Adoration
Épinac, France



FAMILLE MONASTIQUE DE BETHLÉEM
de l'Assomption de la Vierge, et de Saint Bruno



Le 28 février 2026,
nous avons invité nos amis à partager
les vêpres du samedi soir avec nous
en présence de notre évêque
Monseigneur Benoît Rivière,
suivies d'un partage de
nouvelles qui concerne le départ
progressif de notre communauté
du Val.



« L'étape qui se vit ces jours-ci est aussi pour nous laisser
emmener ensemble dans le mystère de l'Église.
L'identité de l'Église est une identité pascale,
c'est-à-dire de passage.

Tout événement que nous recevons de la main de Dieu
nous fait entrer plus avant dans le mystère de l'Église,
c'est-à-dire dans notre identité...
et vivre le passage, c'est aussi quitter. »

Monseigneur Benoît Rivière
le 28 février 2026





Témoignage de Gaëtan et Sylvie Franco Cano

« Il est des heures que l'on n'aurait jamais voulu voir se lever.
Des heures où le cœur se serre comme au soir d'un Vendredi saint,
où les mots semblent trop pauvres pour contenir l'émotion,
et où l'âme, pourtant nourrie de foi, tremble devant le vide.

Depuis huit années, nous avons marché ensemble.
Nous avons partagé la prière du matin et le silence du soir,
les saisons de lumière et les jours plus voilés.
Nous avons appris à nous reconnaître dans un regard,
à nous soutenir dans un simple geste,
à nous aimer dans cette fraternité que Dieu seul peut engendrer.

Et voici que vient l'heure du départ.

Seigneur, nous ne comprenons pas toujours Tes chemins.
Nous aurions voulu que cette présence demeure,
que ces voix continuent de résonner entre ces murs,
que cette communion visible ne soit pas interrompue.

Mais nous savons qu'au soir de la Cène,
Toi aussi, Yeshua Tu as connu l'ombre de la séparation.
Tes apôtres ne comprenaient pas davantage.
Leurs cœurs étaient troublés.
Ils pressentaient qu'un monde s'effondrait.

Puis vint le jour où, après Ta Résurrection et Ton Ascension,
eux aussi durent se quitter.
Ceux qui avaient tout partagé,
ceux qui avaient tremblé ensemble et espéré ensemble,
furent envoyés aux quatre vents.
Ils ne s'éloignaient pas par indifférence, mais par obéissance.
Ils ne se séparaient pas par rupture, mais par mission.

Leur unité ne fut pas détruite par la distance : elle fut dilatée.
Elle devint invisible, mais plus profonde.

Ils comprirent que l'amour né en Toi,
ne dépendait ni des murs ni des lieux, mais de l'Esprit.

Aujourd'hui, nous nous tenons dans cette même blessure.
Nous pleurons un peu comme eux ont pleuré.
Nous ressentons ce manque comme une amputation intérieure.
Quitter des amis précieux, des visages devenus familiers,
c'est perdre une part de notre quotidien,
c'est laisser derrière nous des habitudes tissées de grâce.

Et pourtant...





Si cette séparation nous est donnée,
c'est qu'elle porte en elle un mystère plus grand que notre tristesse.
Dieu ne retire jamais sans promettre autrement.
Il ne disperse pas sans féconder.
Il ne permet pas une blessure sans y cacher une germination.

Peut-être sommes-nous appelés, comme les apôtres,
à consentir à l'invisible.
À croire que ce qui fut semé ici continuera de vivre ailleurs.
À accepter que l'amour véritable ne se possède pas.

Nous ne disons pas adieu.
Nous disons : « Allez en paix. »
Nous disons : « Que l'Esprit vous précède. »
Nous disons : « Là où vous serez,
une part de notre prière vous accompagnera. »

Et nous, ici, nous apprendrons à demeurer
fidèles dans l'absence comme dans la présence.
Nous apprendrons que la communion des cœurs
ne s'abolit pas avec la distance.

Nous apprendrons que la volonté divine, même déroutante,
est toujours plus large que nos attachements.

Seigneur, reçois notre tristesse. Purifie-la de toute révolte stérile.
Transforme-la en offrande. Donne-nous la force d'aimer sans retenir,
de bénir sans posséder, de laisser partir sans nous fermer.

Comme les apôtres dispersés, que nous devenions plus unis encore
parce que séparés en Toi. »

Le dimanche 8 mars,
notre évêque, Monseigneur Benoît Rivière,
est venu célébrer les matines avec nous,
suivies de la messe d'action de grâces
pour nos 44 années de présence
au Val Saint-Benoît.







La liturgie eucharistique s'est terminée par « l'envoi en mission » de chacune de nous.
Un acte profond et émouvant qui nous a donné la grâce pour partir dans la force de l'Esprit Saint,
vers les monastères de Bethléem qui vont nous accueillir.

Témoignage de Sophie Hardenne-Pech **Dire au revoir et chercher à comprendre**

« Dire au revoir n'est jamais un geste simple.
C'est accepter qu'un temps se termine, qu'une page se tourne,
même lorsque le cœur n'est pas prêt.

Le départ de nos sœurs de ce lieu chargé d'histoire,
d'accueil et de présence auprès de tant de communautés,
laisse un vide.

Un vide fait de souvenirs, de prières partagées, de visages croisés,
de mains tendues. Ce lieu a été un espace de passage,
de consolation, d'écoute et de fraternité.

Aujourd'hui, nous ne comprenons pas encore pleinement
le sens de ce départ.

Seigneur, quel chemin traces-Tu derrière ces décisions ?
Quelle leçon devons-nous accueillir ?

Peut-être apprenons-nous que rien ne nous appartient vraiment.
Peut-être devons-nous comprendre que la mission dépasse les murs,
que l'appel continue ailleurs, autrement.
Peut-être est-ce une invitation à grandir dans la foi,
à faire confiance même lorsque tout semble incertain.



Le parcours que vous ferez et celui que nous continuerons ici
n'est pas encore clair à nos yeux.
Mais il est déjà porté par une espérance plus grande que nous.

Alors nous disons au revoir avec gratitude.
Merci pour la présence, pour la fidélité, pour les graines semées.
Nous confions la suite au Seigneur, dans la confiance
que rien de ce qui a été vécu dans l'amour ne se perd.

Que ce départ soit non pas une fin, mais une transformation.
Et que la paix accompagne chacune et chacun
sur le chemin nouveau qui s'ouvre à nous. »



« RIEN NE POURRA NOUS SÉPARER
DE L'AMOUR DE DIEU
MANIFESTÉ DANS LE CHRIST JÉSUS
NOTRE SEIGNEUR »

Romain 8,39